

Expresso avec Jean-Daniel Dubois président de la SSC, Société suisse de chronométrie

Propos recueillis par
Albert J. de Buttet-LaCôte/TàG press +41



Comment devient-on président de la SSC?

Sur proposition. Le président sortant (n.d.l.r.: Zian Kighelman) doit s'assurer de la relève et proposer un candidat qui, par son histoire horlogère et son parcours, sera agréé par le bureau et le comité.

La SSC en quelques lignes

Histoire: créée en 1924, elle se veut une plateforme d'innovation, de partage et de valorisation des connaissances, un lien entre diverses institutions de formation et de savoir-faire horlogers.

Siège et secrétariat: c/o Centre-doc, Bernard Chapuis, Jaquet-Droz 1, CP 228, CH-2002 Neuchâtel.

Membres: plus de 1000 (horlogers, techniciens, ingénieurs, professionnels, entreprises de la branche).

Organes: bureau exécutif et comité, panel représentatif des régions horlogères, des institutions et entreprises suisses.

Présidence: 3 ans, 2 journées d'étude, 1 congrès international de chronométrie, ainsi que 1 à 2 petits déjeuners chronométriques annuels (autres régions).

Bureau: président: Jean-Daniel Dubois. Vice-président: Pascal Ricci. Secrétaire: Didier Vaucher. Trésorier: Nicolas Schluchter. Commission scientifique: David Pousset et Takahiro Hamaguchi.

Publications: Actes de la Journée d'étude, Bulletin SSC, BdChrono.

Site: www.ssc.ch.

Adhésion: individuelle: 60 francs. Collective: 250 francs.

Son élection n'est donc qu'une formalité?

Le choix se porte sur des candidats au profil technico-scientifique, au bénéfice d'un rayonnement dans les milieux de la science horlogère. Tous les trois ans, le bureau change de région. L'assemblée générale entérine une candidature qui ne doit rien au hasard... Puis le président choisit son bureau (voir encadré).

«La beauté, c'est bien, mais ça doit fonctionner.»

Tous viennent de la vallée de Joux. Ça fait un peu bande de copains...

La proximité favorise le dynamisme, elle est gage d'efficacité. Les membres du bureau sont proches, car les contacts sont fréquents, en plus des réunions mensuelles. C'est du pur bénévolat. Il faut des gens motivés. L'engagement est important.

En quoi allez-vous innover?

L'orientation que j'entends donner est de centrer la SSC sur la précision chronométrique. On a fait des choses exceptionnelles côté complications, matériaux, modules addi-

tionnels et marketing... Il est temps de remettre la montre à sa place d'instrument de mesure du temps, d'indicateur de précision.

Vous allez tout bouleverser?

Mon prédécesseur a fait un travail fantastique pour l'image de notre organisation. Nous devons surtout maintenir le cap, faire progresser et aboutir les actions entreprises... Comme intensifier l'effort remarquable de valorisation de notre banque de données chronométriques, dont la richesse profite à chaque membre. Nous devons maintenir notre savoir-faire en Suisse, en permettant aux jeunes d'acquérir plus d'expérience, en favorisant le contact avec le vécu qui complète les références. Leur transmettre l'ensemble des métiers de l'horlogerie. C'est un message fort...

Un message mal perçu des politiques qui ont fermé l'Observatoire de Neuchâtel, par exemple...

La SSC a un rôle essentiellement scientifique, pas politique. Elle doit soutenir les projets d'amélioration de toute mesure du temps. Historiquement, c'était une mission d'Etat que d'offrir à la mesure du temps une certification sous contrôle, comme pour le poids ou la longueur. Aujourd'hui, les scientifiques s'acquittent de cette fonction, à travers les bureaux du COSC et par l'octroi de labels et de poinçons.

Lors de cette journée d'étude, vous autorisez, pour la première fois, la présentation de produits finis. N'est-ce pas de la pub déguisée?

Après le parcours technique et scientifique, le cheminement du RD au prototype, voir une montre telle que le client final la verra, c'est recentrer le message sur le fait que la beauté, c'est bien, mais ça doit fonctionner.